



« Premier tour de l'élection présidentielle 2012 : profil des électeurs et clés du scrutin » : note d'analyse

Dimanche 22 avril 2012

Réalisé le jour du vote auprès d'un échantillon de 3509 personnes inscrites sur les listes électorales, le sondage Ifop / Fiducial pour Paris Match, Europe 1 et Public Sénat donne des indications précieuses sur le profil des différents électorats ainsi que sur l'analyse du vote.

La structuration des électorats

- Premier à l'issue du scrutin avec 28,13% des voix en France métropolitaine, François Hollande obtient, conformément à ce qu'indiquaient les enquêtes d'intention de vote menées avant le premier tour, des scores relativement homogènes dans les différentes catégories de la population. Il arrive premier chez les jeunes de 18 à 24 ans avec 28% et deuxième chez les 65 ans et plus avec 30%. Du point de vue des CSP, son plus haut niveau est atteint chez les retraités (32%) et les cadres supérieurs et professions libérales (31%). Le candidat socialiste est en retrait parmi les catégories populaires (21% chez les ouvriers où il arrive deuxième, mais tout de même 28% chez les employés où il finit premier ex aequo).
- A l'inverse de François Hollande, Nicolas Sarkozy (27,04% en moyenne) obtient des scores très clivés selon l'âge ou encore la catégorie professionnelle. Ainsi, son score est très élevé parmi les 65 ans et plus (41%) où il arrive largement en tête, mais l'est beaucoup moins parmi les 35-49 ans (22%) qui le mettent en troisième position seulement. Chez les employés (19%) et les ouvriers (14%), le candidat de l'UMP est très loin des scores obtenus en 2007 et ne se classe respectivement qu'en troisième et quatrième position. Nicolas Sarkozy est ainsi parvenu à reconquérir ses positions de 2007 parmi les électorats traditionnels de la droite, mais n'a pas réussi à renouveler l'adhésion des tranches d'âge intermédiaires et des catégories populaires.
- Dans cette « France du travail », François Hollande et Marine Le Pen enregistrent les meilleurs scores : 28% des employés ont voté pour la candidate frontiste, ce qui la place au même niveau que François Hollande, et surtout 33% chez les ouvriers où elle occupe la

première place. De même, 25% des 35-49 ans ont voté pour ces deux candidats. Enfin, François Hollande comme Marine Le Pen devançant Nicolas Sarkozy chez les salariés du privé (respectivement 27% et 23% contre 22% en faveur du candidat de l'UMP), comme parmi ceux du public (respectivement 30% et 23% contre 17%). Relevons que Jean-Luc Mélenchon obtient son meilleur score parmi les ouvriers (18%), mais qu'il se classe dans cette catégorie loin derrière la leader frontiste.

- D'autres variables permettent une analyse intéressante du vote, comme par exemple le niveau d'éducation : les plus diplômés votent d'abord François Hollande (34%) ou Nicolas Sarkozy (32%) et délaissent Marine Le Pen (7%), alors que les moins diplômés sont très nombreux à choisir le vote FN (49%). Les clivages sont moins marqués s'agissant de la « facilité à s'en sortir avec les revenus du foyer » mais offrent la même grille de lecture.
- Au niveau des transferts de voix d'une élection à l'autre, on relèvera que 25% des électeurs de François Bayrou en 2007 ont choisi cette fois François Hollande, seuls 36% renouvelant leur choix en faveur du candidat centriste. Nicolas Sarkozy a récupéré 75% de ses électeurs de 2007 et 11% de ceux qui s'étaient à l'époque portés vers Jean-Marie Le Pen. Marine Le Pen quant à elle retrouve 77% des soutiens de son père en 2007 et capte 11% des électeurs sarkozystes de la dernière élection. L'opération de « siphonage » réussie par le candidat de l'UMP en 2007 n'a donc pas été rééditée. On relèvera par ailleurs que la candidate frontiste obtient 6% des voix des électeurs d'extrême gauche en 2007, 7% des soutiens de Ségolène Royal la même année et 10% de ceux de François Bayrou, signe d'un élargissement du vote frontiste au-delà des catégories politiques traditionnellement sensibles aux thèses du FN.
- Preuve de la forte porosité entre les différents candidats de part et d'autre de l'échiquier politique, on observe de fortes hésitations au sein de la gauche comme au sein de la droite. Ainsi, 35% des électeurs de Jean-Luc Mélenchon déclarent avoir hésité avec François Hollande, et 31% des électeurs de ce dernier auraient pu choisir le candidat du Front de Gauche. De même, 20% des électeurs de Marine Le Pen hésitaient avec Nicolas Sarkozy et 14% des soutiens du président de la République actuel avec la leader frontiste.
- Au global, l'électorat de Jean-Luc Mélenchon était le plus fragile : seuls 31% de ses électeurs n'ont pas hésité avant le vote. Celui de Nicolas Sarkozy à l'inverse était le plus solide (38% d'hésitants seulement).
- Dans ce contexte, 60% des électeurs déclarent avoir pris leur décision de vote à l'avance, 19% pendant la campagne et 21% au dernier moment (en 2007, la part de ceux s'étant décidé à la toute fin de la campagne était équivalent).



Les motivations du vote

- Les traits d'image déterminant le vote des électeurs varient beaucoup en fonction du candidat choisi. Ainsi, chez ceux de Nicolas Sarkozy, c'est l'étoffe présidentielle du candidat qui prime (75% évoquent cette qualité, devant sa capacité à améliorer les choses en France). François Hollande incarne le changement pour 48% de ses soutiens, et une capacité à améliorer les choses en France pour 50%. Les niveaux sont proches parmi les électeurs de Marine Le Pen (respectivement 46% et 56%). On note pour la candidate frontiste la forte part de ses électeurs (33%) considérant qu'elle est à l'écoute des Français et les comprend. Jean-Luc Mélenchon a manifestement capitalisé sur son incarnation du changement (61% de citations), alors que François Bayrou inspirait avant tout confiance (48%).
- S'agissant des principales qualités reconnues aux différents candidats, on relève des variations sensibles selon les électorats. La compréhension des préoccupations des Français constitue une qualité commune aux différents candidats reconnue par une part importante des électeurs de François Hollande (49%), surtout de Jean-Luc Mélenchon (67%) et plus encore de Marine Le Pen (73%). L'intégrité et l'honnêteté sont fréquemment citées pour François Hollande (41%) et François Bayrou (59%). Marine Le Pen, et à un degré moindre Nicolas Sarkozy, sont souvent salués pour leur courage (38% et 36%). Dans ce tableau, Nicolas Sarkozy tranche assez nettement, puisque 55% des interviewés choisissent avant tout d'évoquer sa capacité à décider (sur ce sujet, François Hollande ne recueille que 7% de citations) et 45% sa compétence (17% pour le candidat socialiste).
- Tous les candidats choisis l'ont été avant tout pour leur projet pour la France. Les électeurs de Marine Le Pen sont les plus nombreux à citer cette raison de leur vote (69%), signe d'une adhésion croissante aux idées du FN parmi les motivations du vote en faveur de ce parti. On relèvera que Jean-Luc Mélenchon est celui pour lequel le plus grand nombre d'électeurs évoquent « sa personnalité, ses qualités personnelles » (34% de citations), et que François Hollande a souvent été choisi pour son appartenance politique (44%).
- 82% des électeurs de François Hollande l'ont soutenu pour qu'il soit président de la République, de même que 85% de ceux de Nicolas Sarkozy. Pour les deux candidats qualifiés au second tour, c'est donc très nettement la volonté de les voir élus qui prime. Les résultats sont différents pour leurs challengers du premier tour : 57% des soutiens de Jean-Luc Mélenchon et 46% de ceux de François Bayrou évoquent avant tout le souhait de voir leur influence croître dans la vie politique. Pour ce qui concerne le vote Marine Le Pen, il a des motivations partagées : 40% de ses électeurs souhaitaient la voir accéder à la présidence de la République, un taux élevé pour un candidat frontiste, 34% espéraient que son influence puisse augmenter, et 26% qu'elle accède au second tour.

- Dernier indicateur des motivations du vote, la foi en la capacité du candidat choisi à améliorer les choses en France est reconnue dans chaque électorat : 49% des électeurs au global estime que cela s'applique « tout à fait » au candidat choisi, taux montant à 52% parmi les soutiens à Nicolas Sarkozy et 56% parmi ceux de Marine Le Pen, autre signe d'un vote d'adhésion croissant pour le FN. 44% des électeurs adhèrent tout à fait aux propositions de leur candidat, un taux équivalent parmi tous les électorats.

- Élément notable, 60% des électeurs (hors électeurs de Nicolas Sarkozy) sont tout à fait d'accord pour dire qu'ils se sont rendus aux urnes afin de sanctionner le président sortant et son gouvernement, un taux qui monte à 73% parmi les électorats du Front de Gauche et du Parti Socialiste (mais qui « n'est que » de 47% parmi les électeurs de Marine Le Pen). Enfin, 42% des électeurs adhèrent tout à fait à l'idée que leur vote exprime une défiance à l'encontre des autres candidats, un taux qui monte à 49% parmi les électeurs de Marine Le Pen et 61% parmi ceux de Nicolas Sarkozy, ce qui signifie qu'une part importante des soutiens du candidat UMP a voté par défiance vis-à-vis des autres candidats.

La campagne électorale

- La télévision est de manière attendue le canal d'information jugé le plus utile pour faire son choix pour cette élection. Les personnes interrogées placent d'ailleurs deux types de programmes télévisés en tête : les émissions politiques à la télévision (44% de citations) et les journaux télévisés (34% de citations). En troisième position, la radio demeure un moyen d'information non négligeable (21% de citations), même si elle semble peu attractive auprès des jeunes (12% auprès des moins de 35 ans). Elle s'avère aussi importante qu'Internet sous ses diverses formes, qui recueillent au final autant de citations : 15% de citations pour les sites Internet d'information, 6% pour les sites Internet et blogs des candidats, 1% pour Facebook et 1% pour Twitter. Les réseaux sociaux n'ont par conséquent pas joué un rôle central dans cette élection présidentielle, y compris auprès des jeunes.

- Les canaux partisans ont joué un rôle moins central, mais recueillent des scores non négligeables. Meetings (13%), sites Internet et blogs des candidats (6%), tracts (5%) et affiches (2%) n'ont été mentionnés au total que par 26% des interviewés. Les Français ont privilégié des moyens d'information moins subjectifs et plus synthétiques. Notons cependant que les meetings de Jean-Luc Mélenchon (24% contre 13% en moyenne) et la distribution de tracts (9% contre 5% en moyenne) par ses partisans ont joué un rôle substantiel auprès de ses électeurs.

- Les choix politiques sont enfin restés assez personnels. Respectivement 15% et 14% des Français déclarent que les discussions avec leur famille et celles avec leurs amis et leurs collègues ont été des moyens d'informations utiles pour faire leur choix. Ces proportions n'évoluent d'ailleurs pas en fonction du candidat choisi.

- Les Français sont très mesurés à propos de l'intérêt suscité par la campagne électorale de ces dernières semaines. 52% d'entre eux déclarent qu'elle les a intéressés, mais seulement 10% affirment qu'elle les a « beaucoup » intéressés. A contrario, 36% des personnes interrogées soulèvent le peu d'intérêt qu'elles ont eu pour la campagne électorale. Les inactifs – retraités, mères au foyer et étudiants – (57%) et les personnes qui déclarent s'en sortir très facilement avec les revenus de leur foyer (63%) sont ceux pour lesquels la campagne a eu le plus d'intérêt. La campagne électorale a suscité ainsi moins d'intérêt auprès des personnes pour lesquelles l'emploi et le pouvoir d'achat sont des préoccupations majeures.

- Jean-Luc Mélenchon est considéré assez nettement comme le candidat ayant mené la meilleure campagne : 42% des personnes interrogées mettent en exergue sa campagne. Si le candidat du Front de Gauche arrive en tête assez logiquement auprès de ses électeurs (73%), il l'est également auprès de ceux de François Hollande (56%, contre 25% pour le candidat du Parti Socialiste) et de François Bayrou (45%, contre 12% pour le candidat du MoDem). Les électeurs de Nicolas Sarkozy soulignent la qualité de la campagne de leur candidat (31%) mais aussi celle de Jean-Luc Mélenchon (30%), ceux de Marine Le Pen également (33% pour leur candidate, contre 22% pour le candidat du Front de Gauche). Dans ces trois derniers électors – Bayrou, Sarkozy et Le Pen – un quart des personnes interrogées estime qu'aucun candidat n'a mené une bonne campagne.